

échouèrent, devant le désir des Persans de s'emparer du monopole de ce même commerce; non découragés, les Sogdiens et leur chef MANIACH, toujours soutenus par les Turks et leur chef Dizaboul, envoyèrent en 568 une ambassade à JUSTIN II, qui régnait à Byzance, dans l'espérance de trouver dans l'empire romain le marché qui leur était fermé en Perse. Le rôle des Sogdiens dans l'Asie centrale est considérable; ce peuple iranien dont on retrouve encore aujourd'hui des traces dans la vallée du Yagnob, à l'est de Samarkand, et dans le Ro chan dans l'Hindou Kouch, se répandit au loin jusque dans la région de Tourfan; il y en eut une colonie qui s'établit au sud du Lob Nor, après les troubles des Souei; d'autres réussirent à se maintenir longtemps dans l'Altaï<sup>1</sup>. On se rappellera que la fameuse inscription de Kara Balgasoun était rédigée en chinois, turk et sogdien.

PROCOPE, au VI<sup>e</sup> siècle, dans son *De Bello Gothico*, nous parle de l'arrivée à Byzance de moines du pays des Indiens qui proposèrent à l'empereur, pour lui éviter d'acheter aux Persans la soie nécessaire à ses besoins, de lui enseigner les moyens de produire cette soie sur son propre territoire, ajoutant qu'elle était fournie par des chenilles spéciales ne pouvant être transportées vivantes, mais dont les œufs seraient apportés; on les ferait éclore sur place. L'empereur autorisa l'expérience: des œufs sortirent des chenilles qui furent nourries de feuilles de mûrier; ainsi, continue Procope, commença l'établissement de la culture de la soie dans le territoire romain. THEOPHANES, de Byzance, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, ajoute que les œufs furent apportés dans une canne et que plus tard grande fut la stupéfaction des Turks lorsque l'empereur leur montra la soie qu'il en avait obtenue.

A la même époque, MÉNANDRE nous apprend l'arrivée à Byzance en 568 de l'ambassade turke avec Maniach; à son tour Justin répondit par une ambassade dirigée par le Cilicien ZÉMARQUE accompagné de Maniach; l'envoyé de Byzance fut reçu avec honneur au nord de Kou Tcha, à

1. Cf. PELLISOT, *Journ. Asiat.*, janv.-fév. 1916.